



Liu Zonghan 刘宗翰

Le Révérend Hsing-Yun (Xing Yun)

星云大师 1927-2023

Pour un Bouddhisme « dans le monde »

远见杂志 Global Views, 2023/3.

C'est dans l'après-midi du 5 février 2023 qu'un millier de moines et de fidèles au monastère de Foguangshan¹ apprirent le départ paisible du Maître, le Révérend Hsing Yun, et prièrent pour son retour. En une semaine, des multitudes vinrent alors à Foguangshan faire des offrandes et, le 13 février, la Présidente de la République Mme Tsai Ing-wen (Cai Yingwen)² vint personnellement prononcer l'eulogie au nom du gouvernement, invoquant « la suprême vertu, les grands bienfaits, l'exemple et le souvenir impérissables laissés par le Rév. Hsing Yun. »

L'ancienne vice-présidente Annette Lu Hsiu-lien (Lü Xiulian), le président du Conseil Exécutif Chen Chien-jen (Chen Jianren), le maire de Kaohsiung Chen Chi-mai (Chen Qimai), l'ancien président du Kuomintang Wu Po-hsiung (Wu Boxiong) ainsi que le président actuel Chu Li-luan (Zhu Lilun) et le Vice-président Hau Lung-pin (Hao Longbin) sont tous venus faire l'éloge du défunt³. Et aussi ceux qui ont partagé sa vision depuis 35 ans : Kao Hsi-chun (Gao Xijun), Wang Li-xin (Wang Lixing), tous les deux à la tête de *Global Views- Commonwealth Publishing Company*⁴

Pour un bouddhisme dans le monde

Né dans la ville de Jiangdu au Jiangsu⁵, maître Hsing Yun avait 12 ans à son entrée dans les ordres à Nankin. Ces temps de guerre, où il a frayed la mort, lui ont instillé une profonde compréhension de la vie.

¹ Foguangshan 佛光山 «Montagne de la Lumière du Bouddha » près de Kaohsiung (Taiwan) est le très grand monastère et centre culturel fondé par le Rév. Hsing Yun.

² 蔡英文.

³ 吕秀莲； 陈建仁； 陈其迈； 吴伯雄； 朱立伦； 郝龙斌.

⁴ 高希均； 王力行. 远见 天下文化事业群.

⁵ Jiangdu 江都.

Arrivé à Taiwan en 1949, Hsing Yun continua à propager le bouddhisme. En 1967, il acheta dans le district de Dashu, à Gaohsiung, un terrain agricole de plus de 20 hectares et commença la construction de Foguangshan. Aujourd'hui, localement et internationalement, Foguangshan comprend plus de 300 sanctuaires, 16 instituts d'études bouddhiques, 27 galeries d'art et 26 bibliothèques et maisons d'édition-- tous fruits de la vision et de l'énergie de Hsing Yun.

Promoteur d'« Un bouddhisme au milieu des hommes⁶ », Hsing Yun estimait que toutes choses dans le monde partageaient la même origine : « Si aujourd'hui les fidèles bouddhistes ne se préoccupent pas de la société, la société de demain ne voudra pas du bouddhisme » ; « Aussi, avertissait-il ses disciples qu'ils ne devaient pas seulement se retirer au fond des montagnes et des forêts, ils devaient dans ce monde des « cinq désirs et six souillures », vivre au milieu des hommes : « Comme l'a dit le Bouddha de la vie dans le monde : 'Ce que les gens veulent, ce qui est purifié, ce qui est bon et beau' ». Le bouddhisme humaniste est la fusion entre la « sortie du monde » et « l'entrée dans le monde », et c'est là le désir profond du Bouddha.

Le public affectionne particulièrement chez Hsing Yun sa promotion des trois 'bons' : faire de bonnes actions, dire de bonnes paroles, préserver un bon cœur. Il s'agit toute notre vie d'adopter la philosophie du « don » : donner aux autres la confiance, donner aux autres la joie, donner aux autres l'espérance, donner aux autres l'avantage et encourager tout le monde à exceller dans l'art du « don ». Selon le Rév. Hui Chuan⁷, doyen du monastère de Foguangshan, parlant de son expérience dans la diffusion du bouddhisme, « A l'étranger c'est de « donner » qui est notre point de départ ; sans ce « don », nous ne pourrions pas être acceptés. »

Hsing Yun était aussi un homme d'amitiés ; pour lui il était important « d'établir des liens » : « des liens de qualité sont un vrai bonheur ». Et « Une ou deux bonnes paroles ont plus de valeur que l'or ». Il promouvait aussi la philosophie du « laisser aller »⁸ qui n'est pas « abandonner », mais savoir se reposer pour reprendre des forces, de même qu'on est en pleine forme au réveil. Il ajoutait : « Il suffit d'apprendre à laisser aller ; le cœur est alors à l'aise, il n'est plus calculateur. »

Hsing Yun a été un auteur prolifique avec quelques 395 ouvrages, et des traductions en plus de vingt langues étrangères. Dans sa vieillesse, alors que le diabète avait beaucoup affaibli ses yeux et qu'il ne pouvait écrire que des billets, il a continué à consacrer au bien de tous les fonds qu'il recevait de divers donateurs.

Échanges religieux et culturels. Œuvrer à la paix

Ayant connu les malheurs de la guerre dès son jeune âge, Hsing Yun n'a cessé d'aspirer à la paix dans le détroit de Taiwan et son grand souci a été les relations entre le Continent et l'île. Il proclamait : « Est-ce que nous devons nous satisfaire de l'affrontement ? Non, si nous repoussons l'alternative « unification/indépendance » en faveur du respect mutuel, de l'entraide, de l'amitié et des contacts, dans une coexistence pacifique – cela ne sera pas seulement à l'honneur de notre époque, mais aussi un accomplissement de la culture chinoise.

⁶ 人间佛教 « Bouddhisme dans le monde » ou « parmi les hommes ». Souvent traduit « bouddhisme humaniste » dans les textes officiels.

⁷ 慧传法师.

⁸ 放下

En 1989, à l'invitation de l'Association bouddhiste de Chine il retourna au pays visiter sa parenté, et put aussi vénérer ses ancêtres et reconstruire le temple du Grand Eveil à Yixing⁹ au Jiangsu. Ce fut le commencement d'échanges religieux et culturels entre les deux rives, d'apaisement mutuel, de contribution à la paix dans le monde.

En 2016, Hsing Yun s'occupa aussi de rapporter en Chine, au Hebei, la tête de la statue du Bouddha, vieille de mille ans (datant de la dynastie des Qi du Nord, 550-572) qui avait été dérobée en 1996 dans un temple du Hebei. Il déclara alors :

« Nous venons de restituer sa tête à la statue dorée du Bouddha, et c'est là le symbole de notre espérance de paix entre les deux rives. Les disciples de Foguang doivent honorer toutes sortes de gens. Tout système politique peut être changé, mais la culture historique et la consanguinité ne peuvent changer. »

Une conception de l'éducation

« Je n'ai jamais reçu de formation formelle, je n'ai jamais eu de diplôme, mais je ne suis pas un illettré. Si je n'étudiais pas, je ne pourrais envisager ce qu'est le monde d'aujourd'hui. » Aux prix de grands efforts, il s'est formé lui-même, accumulant des connaissances profondes et étendues.

Si du fait de la pauvreté de sa famille, il n'a pas eu l'occasion de faire des études, devenu moine il a accordé une grande importance à « l'éducation ». Dès la création de Foguangshan le premier bâtiment qu'il a construit ne fut pas un sanctuaire, mais un Institut d'études bouddhiques. « Foguangshan peut connaître des difficultés ou la pauvreté, mais pas question d'interrompre l'éducation ».

Il était convaincu que l'éducation était fondamentale pour le bouddhisme, notamment pour pouvoir diriger des écoles. Il a ainsi insisté sur la formation des moines, et créé des instituts d'études bouddhistes dans nombre de villes afin que le public ait une bonne compréhension du bouddhisme.

Pour la « vérité, la moralité et la beauté » dans les média

En 2008, ²²la tempête boursière affecta le monde entier et ébranla la confiance en l'avenir. En même temps, à Taiwan c'était l'affrontement des partis politiques, la démocratie devenait du nationalisme et les vraies questions n'étaient pas posées. Ajoutons les média jetant de l'huile sur le feu, le ralentissement de l'économie, le mécontentement social, des esprits impulsifs : tout cela créait un climat délétère.

C'est alors que le Rév. Hsing Yun décida d'utiliser les revenus de ses publications pour fonder « La fondation Maître Hsing Yun pour l'éducation » afin de favoriser des conceptions et des activités de valeur pour la société chinoise.

Il estimait que les médias exercent comme une royauté sur les nouvelles du monde, non seulement en satisfaisant le besoin de savoir du public, mais en jouant le rôle décisif de guider les mentalités.

⁹ 宜兴, 大觉寺.

Convaincu de cette mission culturelle des média, Hsing Yun les conjura d'éliminer « sexe, violences, mensonges » et lança une triple campagne promouvant « bonnes actions, bonnes paroles, et la préservation d'un cœur honnête ».

Un consensus pour revitaliser Taiwan

En 2009, la Fondation Hsing Yun établit un « Prix pour la moralité et la beauté dans les média » Et de 2009 à 2019, ce prix annuel fut attribué à des lauréats de diverses nationalités pour leur promotion d'idéaux et du service du bien commun. La récompense pouvait atteindre 30 000 US dollars, soit le double du Prix Pulitzer.

Il faut aussi noter que les nombreux disciples qu'il a envoyés étudier à l'étranger ont acquis une conscience internationale. Selon la Rév. Tz'u Jung (Ci Rong)¹⁰ présidente de l'Association Transmission de la Lampe, encouragée à aller au Japon étudier les services sociaux, elle a su par la suite développer l'esprit de bodhisattva et être tout à fait à même de recruter des volontaires.

De même, dès son arrivée à Taiwan Hsing Yun ressentit le climat politique oppressif de l'époque et la fermeture des esprits. Il décida alors de partir de l'éducation familiale et des jardins d'enfants pour changer la société et « purifier les cœurs ».

Il soulignait aussi : « La famille est la base de l'éducation. Sans une telle éducation, les enfants ratent leur avenir aux dépens du pays, de la société et de toute l'humanité. Les parents doivent donc veiller à chaque étape de l'éducation de leurs enfants, spécialement à l'adolescence. »

Pas de racisme, l'éducation bouddhiste sur les cinq continents

En 1953, Hsing Yun établit une « Ecole de catéchisme bouddhiste pour les enfants »¹¹ et trois ans plus tard il fonda le premier jardin d'enfants bouddhiste à Ilan au NE de Taiwan. Puis, ce furent les classes de soutien scolaire, des groupes de chants pour les jeunes, etc.

Agé alors de 30 ans, il voyait que protestants et catholiques créaient des universités et que les Eglises rouvraient des écoles à Taiwan, alors que le bouddhisme, cette dimension importante de la culture chinoise, n'avait pas d'université.

Bien sûr, à l'époque de la loi martiale il n'était pas facile de diriger des écoles, aussi Hsing Yun se dirigea-t-il d'abord vers l'étranger. En 1982, le Xilai¹² Temple a vu le jour à Los Angeles. Il devait devenir une université et, en 1990, celle-ci a été enregistrée dans l'État de Californie, devenant la première université bouddhiste en Occident.

En mars 1996, il créa à Taiwan « Le Comité Foguangshan pour l'éducation de tous », invitant chacun à contribuer 100 yuan au profit de l'éducation. Plus tard, il joua un rôle décisif dans

¹⁰ 慈容法師；傳燈會。

¹¹ 佛教兒童星期學校 *A Buddhist Sunday school.*

¹² 西來寺。

l'établissement de Nanhua à Jiayi, Foguang à Yilan, Nantian en Australie, et Guangming¹³ aux Philippines, qui avec Xilai à Los Angeles constituent tout un consortium universitaire. Pas de racisme : le Rév. Juecheng, chargé de Singapour, Malaisie, Thaïlande et l'Inde, a sur le conseil de Hsing Yun convaincu le gouvernement de Malaisie qu'« une université de plus, c'est une prison en moins ». L'Association Bouddhiste des Jeunes de Malaisie devint un atout de Foguangshan à l'étranger et nombre de Chinois de Malaisie traversèrent la mer jusqu'à Taiwan en hommage au Rév. Hsing Yun.

Comprendre les cœurs, non pas administrer

Beaucoup pensent que, vu toutes ses réalisations, Hsing Yun est un expert en management. Mais dans ses dernières volontés, celui-ci écrivait : « Beaucoup estiment que je suis un bon administrateur, mais en fait je comprends seulement l'expression « diriger sans rien forcer ». ¹⁴ Autrefois il avait répondu à une question : « Ma science du management, c'est de ne pas 'manager'. Je ne suis qu'un mandataire ». Selon lui, il faut laisser chaque activité s'auto-gérer et se développer librement ; il faut donner de l'espace, des liens, de l'estime : « l'estime est plus importante que le salaire ; estimez autrui et mettez-le en valeur, et on se dévouera à votre service. »

Selon un des premiers disciples de Hsing Yun, le Rev. Cihui, « A Foguangshan tout découle de l'éducation, et à partir de la vie. « Tout fusionne, personne n'a le sentiment d'être supervisé ».

Mais, son testament montre aussi que Hsing Yun était conscient que chacun de ses disciples pouvait s'inquiéter sur son propre avenir (quel poste serait le sien ?) ». Il les alertait qu'il fallait respecter les règles, croire qu'à l'avenir chacun sera à la place qui lui convient, et il rappelait instamment à tout le monde que la patience était indispensable.

Pour ce qui est des mutations à Foguangshan, peu importe résidents ou non, l'âge ou l'importance de la fonction, il faut changer de poste une fois tous les trois ans. Les mutations importantes ont lieu le 16 juillet (calendrier agricole), et les autres le 16 janvier. Ce système permet un bon emploi du personnel et montre aux fidèles l'importance du motto : « Agir selon la règle bouddhique, non selon des personnalités ». Ce système leur fait connaître aussi différents Maîtres, et fait qu'ils ne s'attachent pas à tel ou tel Maître, mais se consacrent totalement à préserver la voie bouddhique.

« S'il y a une nouvelle vie, je désire être encore moine ! »

Le soir du 31 février fut terminée la cérémonie de crémation, et le corps du Maître devenu un peu de poussière reposait au Jardin de la Longévité à Foguangshan.

Alors plus d'un fidèle de s'inquiéter : « Maintenant que le Maître n'est plus là, comment devons-nous étudier le Dharma ? » Le Rév. Miaoxi, directeur de la publication Renjian Fubao (« Bonheur dans le monde »)¹⁵ suggère que, de même que le Bouddha a Trois Corps (le Corps de Dharma, le Corps de Jouissance, le Corps de Métamorphose)¹⁶, le Corps de Métamorphose du Maître est en

¹³ 嘉义南花, 宜兰佛光, 澳州南天, 菲 律宾光明.

¹⁴ 无为而治, expression venant du Lao Zi et demeurée l'idéal affiché du gouvernement tout au long de l'histoire chinoise.

¹⁵ 妙熙法师 / “人间福报”.

¹⁶ Le Mahâyâna (Grand Véhicule) distingue trois Corps du Bouddha, qui sont des expressions de sa réalité essentielle : 法身 报身 化身.

parfait repos, mais restent la sagesse, les paroles, les écrits, les images. Si on veut apprendre de lui, le Corps de Dharma du maître est un univers de vacuité omni-présent.

Dans son Testament, Hsing Yun écrivait : « En regardant mon existence individuelle, j'estime qu'il n'y a pas eu de meilleur moment que celui où je suis entré en religion. Je sais que ce n'est pas si simple que d'arriver à l'état de bouddh, mais je fais le vœu : si jamais il y a une vie à venir, je désire être de nouveau un moine ! » Pour Hsing Yun au terme de son existence, sa joie était toujours de vénérer le Bouddha et sa fierté, de propager la Doctrine.

C'en est fini maintenant des chaussures monastiques, il reste les fleurs de lotus au quatre couleurs¹⁷ et il est difficile qu'apparaisse un second Maître Hsing Yun. Mais il suffit de se souvenir attentivement de chaque parole de sagesse du Maître et de promouvoir concrètement l'esprit du Bouddhisme-dans-le-monde. C'est ainsi que chacun peut transmettre la « Voie de Hsing Yun ».

¹⁷ « Fleurs de lotus au quatre couleurs 四色蓮花 » : Dans le bouddhisme, elles sont placées près du mourant et près du cercueil.